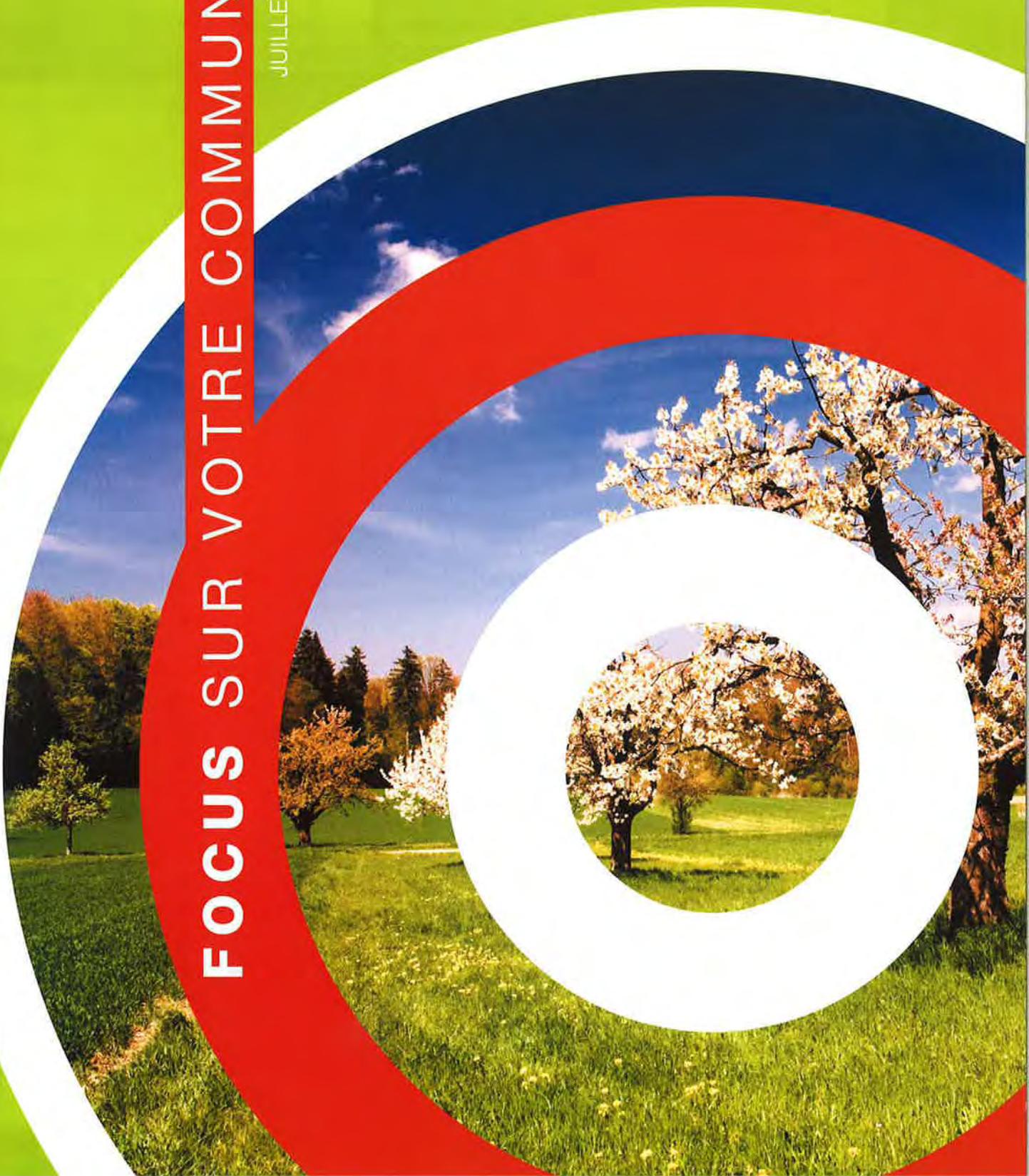


MESSANCY

FOCUS SUR VOTRE COMMUNE

JUILLET 2013





ENVIRONNEMENT

On tue la nuit à coup de lampadaires... Nuit de l'obscurité, le samedi 12 octobre



Quand on parle de pollution, on pense immédiatement aux déchets, à la pollution de l'air, des sols ou de l'eau, voire à la pollution sonore. Par contre, il existe une forme de pollution beaucoup moins connue et moins médiatisée : la « pollution lumineuse ».

Pour juguler sa peur du noir, l'Homme a inventé la nuit illuminée. Avec un résultat inattendu : un ciel presque totalement vidé de ses étoiles. L'entièreté de la population belge est privée de nuits vraiment noires et plus de la moitié ne peut plus admirer la Voie Lactée. La vraie nuit, comme le silence d'ailleurs, est devenue une denrée rare. Les commerces, les rues et les lieux publics sont trop souvent sur-éclairés.

Les systèmes d'éclairages extérieur strop nombreux, mal conçus ou trop puissants envoient une quantité importante de lumière dans l'atmosphère en produisant des halos lumineux au-dessus de nos routes, de nos villes et de nos villages. Ce phénomène de halos n'est qu'une des formes de ce que l'on nomme la pollution lumineuse, qui gêne non seulement les astro-nomes, mais a aussi des impacts sur les milieux naturels. Il en existe d'autres comme la lumière intrusive qui s'invite chez vous, l'éblouissement et tous les excès d'éclairage.

Dans les villes et les campagnes, les éclairages nocturnes sont partout, apparaissant comme des champignons qui grignotent de plus en plus la nuit. En Europe, on estime que la pollution lumineuse augmente de 5 à 10% chaque année. Le ciel peuplé de milliers d'étoiles qui nous fascinaient dans les années soixante n'existe plus !

Toute cette abondance lumineuse a un prix.

D'après les estimations, de 30 à 50% de la lumière est gaspillée au détriment de notre environnement. Il faudrait y penser à deux fois avant d'installer un de ces lampadaires. Est-ce vraiment nécessaire ? Y a-t-ils des éclairages moins dérangeants, comme ceux qui comportent un détecteur de mouvement ou des lampes plus faibles avec des réflecteurs dont la lumière est mieux dirigée ? Avec plus de deux millions de lampadaires publics en Belgique, sans compter tous les éclairages industriels, commerciaux et résidentiels, n'est-on pas franchement passé du nécessaire au superflu ?

La perte de contact avec la vraie nuit étoilée nous appauvrit tous. La nuit ferait-elle peur à une société engourdie par la facilité ou en manque de sécurité ? Pourtant, une utilisation plus efficace et plus raisonnable de l'éclairage nocturne est tout à fait possible, dans le respect de l'environnement et du développement durable. Elle nous permettrait en plus de faire des économies d'énergie tout en produisant moins de CO₂, sans pour autant porter atteinte à notre sécurité.

Pourquoi cette sixième Nuit de l'Obscurité en Wallonie

C'est dans le but de faire prendre conscience du gaspillage énergétique qui a lieu chaque nuit et des impacts environnementaux sur la faune et la flore que la « Nuit de l'Obscurité » a été organisée dans notre pays. Ce que nous demandons, ce n'est pas la suppression totale des éclairages extérieurs, mais une attitude plus raisonnable et plus raisonnée en cette matière : « éclairer ce qu'il faut, quand il faut et comme il faut ».

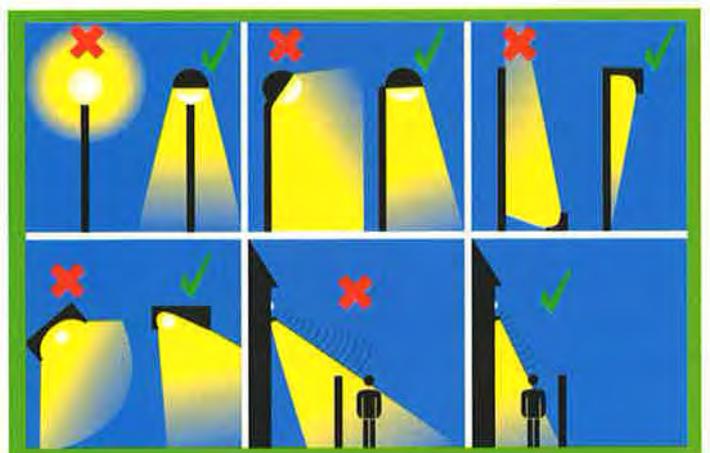
Bien sûr, quand on parle de modération des éclairages publics, certains brandissent le spectre de la sécurité face à la criminalité ou de la sécurité routière. Leur leitmotiv est « éclairer plus pour augmenter la sécurité ». Pourtant, quand se donne la peine de lire différentes études publiées sur le sujet, on constate que l'on doit plus parler de « sentiment de sécurité » que de réelles améliorations de la sécurité. Il s'agit tout au plus d'une croyance démentie par les statistiques : au-delà d'un éclairage minimum, on n'obtient aucune amélioration sensible en multipliant les éclairages.

Pourtant, réduire l'éclairage extérieur, c'est réduire la luminosité et c'est intéressant à tout point de vue : on peut voir le ciel, on consomme moins d'électricité, donc cela produit moins de CO₂ et moins d'effet de serre. La pollution lumineuse est de ce fait une pollution qui permet de gagner de l'argent quand on la réduit.

Bien sûr, il faut que les gens voient clair, mais quand vous regardez ce qui se passe dans nos villes et nos villages, l'éclairage pourrait être réduit dix fois et on verrait encore suffisamment. Notre plus cher désir, c'est de pouvoir léguer à nos enfants un ciel et une Nature auxquels ils ont droit, dans le respect du développement durable **« nous n'héritons pas de la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ».**

«Le ciel étoilé fait partie intégrante du patrimoine mondial à préserver»

Déclaration de l'UNESCO 1992



www.nuitdelobscurite.be



Francis Venter, www.ascen.be